

Ludwig Wittgenstein, 1918

Tractatus logico-philosophicus

1. Le monde est tout ce qui est le cas.
 - 1.1 Le monde est l'ensemble des faits, non des choses.
 - 1.11 Le monde est déterminé par les faits, et par cela qu'ils sont tous les faits.
 - 1.12 Car l'ensemble des faits détermine ce qui est le cas et aussi tout ce qui n'est pas le cas.
 - 1.13 Les faits dans l'espace logique sont le monde.
 - 1.2 Le monde se divise en faits.
 - 1.21 Une chose seule peut être le cas ou ne pas être le cas, et tout le reste demeurer égal.

2. Ce qui est le cas, le fait, est l'existence d'états de chose.
 - 2.01 L'état de chose est une connexion d'objets (choses, item).
 - 2.011 Il est de l'essence de la chose de pouvoir être une partie constitutive d'un état de choses.
 - 2.012 En logique, il n'y a rien d'accidentel : quand la chose peut se rencontrer dans un état de choses, alors la possibilité de l'état de chose doit déjà être préjugé dans la chose.
 - 2.0123 Si je connais l'objet, alors je connais également toutes ses possibilités d'occurrence dans les états de choses. (Chacune de ces possibilités doit se trouver dans la nature de l'objet.)
 - 2.01231 Pour connaître un objet, je ne dois certes pas connaître ses propriétés externes, mais je dois connaître toutes ses propriétés internes.
 - 2.0124 Si tous les objets sont donnés, alors tous les états de choses possibles sont également donnés avec.
 - 2.013 Chaque chose est, pour ainsi dire, dans un espace d'état de choses possible. Cet espace, je peux le penser vide, mais non la chose sans l'espace.
 - 2.014 Les objets contiennent la possibilité de toutes les situations.
 - 2.0141 La possibilité de son occurrence dans des états de choses est la forme de l'objet.
 - 2.02 L'objet est simple.
 - 2.0201 Tout énoncé sur des complexes se laisse décomposer en un énoncé sur leurs parties constitutives et en ces propositions qui décrivent complètement ces complexes.
 - 2.021 Les objets forment la substance du monde. Aussi ne peuvent-ils être composés.

- 2.0211 Si le monde n'avait pas de substance, qu'une proposition ait un sens dépendrait de ce qu'une autre proposition soit vraie.
- 2.0212 Il serait alors impossible de concevoir une image du monde (vraie ou fausse).
- 2.022 Il est évident qu'un monde, aussi différent soit-il pensé du monde réel, doit avoir quelque chose — une forme — de commun avec lui.
- 2.023 Cette forme permanente[2] est justement composée par les objets.
- 2.024 La substance est ce qui subsiste indépendamment de ce qui est le cas.
- 2.025 Elle est forme et contenu.
- 2.033 La forme est la possibilité de structure.
- 2.04 La totalité des états de choses existants est le monde.
- 2.063 L'ensemble de la réalité est le monde.
- 2.1 Nous nous faisons une image des faits.
- 2.12 L'image est un modèle de la réalité.

- 3. L'image logique des faits est la pensée.
- 3.001 "Un état de chose est pensable": ce que cela signifie, c'est que nous pouvons nous en faire une image.
- 3.01 La totalité des pensées vraies est l'image du monde.
- 3.02 La pensée contient la possibilité de la situation qu'elle pense, ce qui est pensable est aussi possible.
- 3.03 La pensée ne peut jamais être une chose illogique, car, si tel était le cas, nous pourrions penser illogiquement.
- 3.031 On a pu dire de Dieu qu'il ne pouvait tout créer, sauf ce qui pourrait être contraire aux lois logiques. En vérité, nous ne sommes pas en mesure de dire à quoi pourrait ressembler un tel monde "illogique".
- 3.032 Il est tout autant impossible de représenter par des mots ce qui contredit la logique que de représenter géométriquement, par ses coordonnées, une figure qui contredirait les lois de l'espace, ou de donner les coordonnées d'un point qui n'existe pas.
- 3.0321 Bien qu'un état de chose qui irait à l'encontre des lois de la physique puisse être représenté spatialement pas nous, nous ne sommes pas en mesure d'en représenter un qui contredise les lois de la géométrie.
- 3.04 Si une pensée pouvait être correcte a priori, ce serait une pensée dont la possibilité assure sa vérité.
- 3.05 La connaissance a priori qu'une pensée est vraie ne serait possible que si sa vérité était reconnaissable dans la pensée même (sans chose à laquelle la comparer).
- 3.1 Dans une proposition, une pensée trouve une expression qui peut être perçue par les sens.
- 3.11 Nous utilisons les signes perceptibles d'une proposition (parlés, écrits, etc.)

comme la projection d'une situation possible. La méthode de cette projection consiste à penser le sens de cette proposition.

- 3.12 J'appelle signe avec lequel nous exprimons une pensée signe propositionnel. Une proposition est un signe propositionnel dans sa relation projective au monde.
- 3.13 Une proposition, par conséquent, ne contient pas son sens en acte[1], mais la possibilité de l'exprimer. ("Le contenu d'une proposition" signifie le contenu d'une proposition qui fait sens.) Une proposition contient la forme, mais pas le contenu, de son sens.
- 3.14 Ce qui constitue un signe propositionnel est ceci que ses éléments (les mots) ont une relation déterminée les uns aux autres. Un signe propositionnel est un fait.
- 3.141 Une proposition n'est pas un mélange de mot. (De même qu'un thème musical n'est pas un mélange de note.) Une proposition est articulée.
- 3.142 Seuls des faits peuvent exprimer un sens - un ensemble de noms ne le sauraient.
- 3.143 Bien qu'un signe propositionnel soit un fait, ceci est masqué par les formes usuelles de l'expression écrite ou imprimée. En effet, dans une proposition imprimée, par exemple, aucune différence essentielle n'est apparente entre le signe propositionnel et le mot. (C'est-à-dire qui a permis à Frege d'appeler "nom composite" une proposition.)
- 3.1431 L'essence d'un signe propositionnel est très claire si on s'en représente un fait d'objets spatiaux (tels des tables, des chaises, des livres) au lieu de signes écrits.
- 3.1432 Au lieu de dire "le signe complexe "aRb" signifie que a donne b par R", on devrait dire "Ce "a" donne ce "b" dans une certaine relation signifie aRb".
- 3.144 On peut décrire les situations, mais on ne peut pas les nommer.
- 3.2 Une pensée peut être exprimée dans une proposition en sorte que les éléments du signe propositionnel correspondent aux objets de la pensée.
- 3.201 J'appelle de tels éléments "signes simples", et de telles propositions "analysées complètement".
- 3.202 Les signes simples employés dans des propositions sont appelés noms propres.
- 3.203 Un nom propre signifie un objet. L'objet est alors sa signification. ("A" est la même chose qu'A.)
- 3.21 La configuration d'objets dans une situation correspond à la configuration de signes simples dans un signe propositionnel.
- 3.22 Le nom est le représentant de l'objet dans la proposition.
- 3.221 Je ne peux que nommer les objets. Ils sont représentés par des signes. Je ne peux que parler d'eux, je ne peux pas les énoncer. Une proposition ne peut que dire comment est disposée une chose, non ce qu'elle est.
- 3.23 Postuler l'existence de signes simples revient à postuler que le sens est déterminé.

- 3.24 Une proposition concernant un complexe représente une relation interne à une proposition à propos d'un constituant du complexe. Un complexe ne peut être donné que par sa description, qui sera vraie ou fausse. Une proposition qui mentionne un complexe qui n'existe pas ne sera pas absurde, mais simplement fausse. Quand un élément propositionnel signifie un complexe, cela peut être dû à une indéterminabilité dans les propositions au sein desquelles il apparaît. Dans de tels cas, nous savons que la proposition laisse derrière elle quelque chose d'indéterminé. (En fait, la notation, en général, contient un prototype.) Qu'un symbole de complexe puisse se contracter en un simple symbole, c'est ce qu'on peut exprimer dans une définition.
- 3.25 Une proposition ne peut être disséquée par les moyens d'une définition : c'est un signe primitif.
- 3.261 Tout signe qui possède une définition signifie, via les signes qui servent à le définir - ce sont les définitions qui donnent la direction de ce viatique. Deux signes ne peuvent signifier de la même manière si l'un est primitif et l'autre défini par le moyen de signes primitifs. Les noms propres ne peuvent être décomposés en définitions. (Ni aucun signe qui possède un sens indépendamment et de lui-même.)
- 3.262 Ce que les signes ne peuvent exprimer, leur application le montre. Ce que les signes bafouillent, leur application le dit clairement.
- 3.328 Si un signe n'a pas d'usage, il n'a pas de signification.
- 3.343 Les définitions sont des règles de traduction d'une langue dans une autre.
- 4 La pensée est la proposition pourvue de sens.
- 4.003 La plupart des propositions et des questions qui ont été écrites touchant les matières philosophiques ne sont pas fausses, mais sont dépourvues de sens.
- 4.024 Comprendre une proposition, c'est savoir ce qui a lieu quand elle est vraie.
- 5.133 Toute conséquence est conséquence a priori. La croyance en un lien causal est un préjugé.
- 5.6 Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde.
- 5.621 Le monde et la vie ne font qu'un.
- 5.632 Le sujet n'appartient pas au monde, mais il est une frontière du monde.
- 5.641 Le je fait son entrée dans la philosophie grâce à ceci : que "le monde est mon monde".
6. La forme générale de la fonction de vérité est : $[p, \xi, N(\xi)]$. C'est la forme générale de la proposition.
- 6.1 Les propositions de la logique sont des tautologies.
- 6.2 Les mathématiques sont une méthode logique.
- 6.21 Les propositions des mathématiques n'expriment aucune pensée.

- 6.22 La logique du monde, que les propositions de la logique montrent dans les tautologies, les mathématiques la montrent dans des équations.
- 6.23 Si deux expressions sont connectées par le signe de l'égalité, cela signifie qu'elles peuvent être substituées l'une à l'autre. Mais, savoir si c'est bien le cas, cela doit se montrer dans les deux expressions elles-mêmes. Le fait que deux expressions puissent être substituées l'une à l'autre caractérise leur forme logique.
- 6.233 A la question de savoir si l'on a besoin de l'intuition pour résoudre un problème de mathématiques, il faut répondre que c'est justement ici le langage lui-même qui fournit l'intuition nécessaire.
- 6.24 La méthode des mathématiques, par laquelle s'obtiennent leurs équations, est la méthode de la substitution. Car les équations expriment la substituabilité de deux expressions, et nous procédons d'un certain nombre d'équations à de nouvelles équations, en remplaçant certaines expressions par d'autres, en accord avec les équations correspondantes.
- 6.3 L'exploration de la logique signifie l'exploration de ce que c'est que d'être soumis à des lois. Et hors de la logique, tout est hasard.
- 6.35 Bien que les points dans notre image soient des figures géométriques, néanmoins la géométrie ne peut évidemment dire quoi que ce soit sur leur forme et leur position particulières. Le réseau, cependant, est purement géométrique; toutes ses propriétés peuvent être données a priori. Des lois telles que le principe de raison suffisante, etc. portent sur le réseau et non sur ce que décrit le réseau.
- 6.362 Ce qui peut être décrit peut aussi arriver: et ce que la loi de la causalité est censée exclure ne peut même pas être décrit.
- 6.37 Il n'est de nécessité que logique.
- 6.371 Toute la conception moderne du monde est fondée sur l'illusion que les « lois de la nature » sont des explications de phénomènes naturels.
- 6.41 Le sens du monde doit être en dehors de lui. Dans le monde, tout est comme il est, et tout arrive comme il arrive ; il n'y a en lui aucune valeur - et s'il y en avait une elle serait sans valeur.
- 6.421 Il est clair que l'éthique ne se laisse pas énoncer. L'éthique est transcendantale. (Éthique et esthétique sont une seule et même chose.)
- 6.43 Si le bon ou le mauvais vouloir changent le monde, ils ne peuvent changer que les frontières du monde, non les faits ; non ce qui peut être exprimé par le langage. En bref, le monde doit alors devenir par là totalement autre. Il doit pouvoir, pour ainsi dire, diminuer ou croître dans son ensemble. Le monde de l'homme heureux est un autre monde que celui de l'homme malheureux.
- 7 Ce dont on ne peut parler, il faut le taire.

Autres citations de Ludwig Wittgenstein

La nature du calcul, nous en avons fait connaissance en apprenant à calculer.

Vérifier, cela n'a-t-il pas un terme ?

L'enfant apprend en croyant l'adulte. Le doute vient après la croyance.

La logique n'est pas une théorie, mais une image réfléchie du monde.

La philosophie n'est pas une doctrine mais une activité.

La philosophie est une lutte contre la manière dont le langage ensorcelle notre intelligence.

La philosophie est un combat contre l'ensorcellement de notre entendement par les ressources de notre langage.

Le langage des philosophes est un langage déjà déformé comme des chaussures trop étroites.

Le monde est tout ce qui a lieu.

Le monde d'un homme heureux est un autre monde que celui du malheureux.

Tout jeu de langage repose sur ceci : mots et objets y sont reconnus. Nous apprenons que ceci est un siège aussi inexorablement que nous apprenons $2 \times 2 = 4$.

Vais-je donc dire que la certitude réside dans la nature du jeu de langage ? Le langage n'est pas issu d'un raisonnement.

Que reste-t-il donc quand je soustrais le fait que mon bras se lève du fait que je lève le bras ?

De ce qu'à moi, ou à tout le monde, il semble ainsi, il ne s'ensuit pas qu'il en est ainsi. Mais ce que l'on peut fort bien se demander, c'est s'il y a sens à en douter.

Nous ne pouvons inférer les événements de l'avenir des événements présents. - La croyance au rapport de cause à effet est la superstition.

Les limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde.

Notre vie est tout autant sans fin que notre champ de vision est sans limite.